

## Le Prix Jean Monnet des Jeunes Européens

a pour but de faire découvrir aux lycéens la littérature européenne contemporaine et ses jeunes écrivains. Il existe depuis 2006, à l'initiative du lycée Jean Monnet de Cognac, en partenariat avec la Région Nouvelle Aquitaine et le Rectorat de l'Académie de Poitiers.

\*\*\*

Chaque année, trois auteurs sont en compétition. Pour l'édition 2017, les auteurs sont Emma-Jane Kirby (Angleterre), Francesca Melandri (Italie), Yannik Makridadis (Grèce). Le jury des lycéens est constitué par les représentants de 10 lycées de la région. Il se réunira au lycée Jean Monnet le jeudi 9 novembre et la remise officielle du Prix aura lieu vendredi 17 novembre, au festival Littératures européennes, en présence des auteurs.



## L'Enfant

Les turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.  
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,  
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,  
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,  
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois  
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,  
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,  
Courbait sa tête humiliée ;  
Il avait pour asile, il avait pour appui  
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui  
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !  
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus  
Comme le ciel et comme l'onde,  
Pour que dans leur azur, de larmes orangeux,  
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,  
Pour relever ta tête blonde,

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner  
Pour rattacher gaiement et gaiement ramener  
En boucles sur ta blanche épaule  
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,  
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,  
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?  
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,  
Qui d'Iran borde le puits sombre ?  
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,  
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,  
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,  
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,  
Plus éclatant que les cymbales ?  
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?

- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,  
Je veux de la poudre et des balles.

8-10 juillet 1828  
Victor Hugo, *Les Orientales*



LITTÉRATURES EUROPÉENNES  
COGNAC

Du 16 au 19 novembre 2017 aura lieu la 30ème édition du festival des Littératures Européennes de Cognac sur le thème : **les îles de la Méditerranée.**

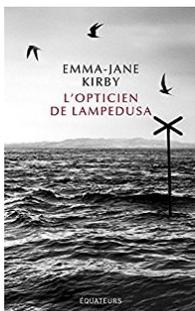


<http://www.litteratures-europeennes.com>

**Emma-Jane Kirby** – ROYAUME UNI

*L'Opticien de Lampedusa*. Les Équateurs, 2016 – traduit de l'anglais par Mathias Mezard

Emma-Jane Kirby est journaliste à la BBC. Elle a remporté le prix Bayeux-Calvados 2015 des correspondants de guerre pour son reportage intitulé « L'opticien de Lampedusa » (6 minutes de radio pour BBC 4), dont s'inspire ce premier livre.



« Là, là-bas, des centaines. Les bras tendus, ils crachent, hoquent, s'ébrouent comme une meute suppliante. Ils se noient sous mes yeux et je n'ai qu'une question en tête : comment les sauver tous ? »

La cinquantaine, l'opticien de Lampedusa est un homme ordinaire. Avec sa femme, il tient l'unique magasin d'optique de l'île. Ils aiment les sardines grillées, les apéros en terrasse et les sorties en bateau autour de leur petite île paradisiaque. Il nous ressemble. Il est consciencieux, s'inquiète pour l'avenir de ses deux fils, la survie de son petit commerce. Et son histoire n'est pas un conte de fées mais une tragédie : la découverte d'hommes, de femmes, d'enfants se débattant dans l'eau, les visages happés par les vagues, parce qu'ils fuient leur pays, les persécutions et la tyrannie. L'opticien de Lampedusa raconte le destin de celui qui ne voulait pas voir. Cette parabole nous parle de l'éveil d'une conscience. Au plus près de la réalité, d'une plume lumineuse et concise, Emma-Jane Kirby écrit une ode à l'humanité.

**Francesca Melandri**- ITALIE

*Plus haut que la mer*. Gallimard, 2015 (Folio 2016)- traduit de l'italien par Daniele Valin

Née en 1964 à Rome, Francesca Melandri est scénariste et réalisatrice. Son premier roman, *Eva dort*, a été récompensé à Cognac en 2013 par le Prix des Lecteurs. *Plus haut que la mer* a reçu en Italie le Prix Stresa 2012.



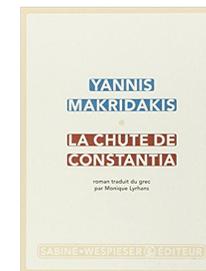
« Car si l'on veut garder quelqu'un vraiment à l'écart du reste du monde, il n'y a pas de mur plus haut que la mer. »

1979. Paolo et Luisa prennent le même bateau, chacun de son côté, pour se rendre sur l'île. Mais ce n'est pas un voyage d'agrément, car c'est là que se trouve la prison de haute sécurité où sont incarcérés le fils de Paolo et le mari de Luisa. Ce dernier est un homme violent qui, après un meurtre commis sous le coup de la colère, a également tué un surveillant en prison, tandis que le premier a été reconnu coupable de plusieurs homicides politiques sur fond de révolution prolétarienne. L'homme et la femme ne se connaissent pas, Paolo est professeur de philosophie, mais il n'enseigne plus ; Luisa, elle, est agricultrice et élève seule ses cinq enfants. À l'issue du voyage et de la brève visite qu'ils font au parloir de la prison, ils ne peuvent repartir comme ils le devraient, car le mistral souffle trop fort. Ils passent donc la nuit sur l'île, surveillés par un agent, Pierfrancesco Nitti, avec qui une étrange complicité va naître. Pour ces trois êtres malmenés par la vie, cette nuit constitue une révélation et, peut-être aussi, un nouveau départ.

**Yannis Makridakis**- GRÈCE

*La Chute de Constantia*, Sabine Wespieser, 2015- traduit du grec par Monique Lyrhans

Yannis Makridakis est né à Khios en 1971. Après des études de mathématiques et des années de vie citadine, il a décidé de retourner sur son île natale. *La Chute de Constantia* est paru en 2011 en Grèce. C'est le premier de ses romans traduit en français.



« Mais comment la vie peut-elle amener cela, n'est-ce pas, ma chère Constantia, comment les hommes qui s'assemblent si bien en arrivent-ils ensuite à mal agir entre eux, avec les guerres et les frontières, les religions et les haines (...) »

Quand le facteur remet à Constantia une grande enveloppe blanche, il ne se doute pas de l'émotion qu'elle va susciter chez sa destinataire. Constantia, bien que grecque, vit depuis toujours à Istanbul, qu'elle n'a pas quittée malgré les pogroms organisés en 1955 pour chasser de la Ville la plupart de ses compatriotes. Elle aurait bien préféré que sa fille unique, Anna, partie étudier à Athènes, épouse un Romiot (un Grec de la Ville – Constantinople, comme la désignent les habitants de la communauté) plutôt qu'un Grec de Grèce. Au moins s'est-elle mariée à un garçon de Khios, île dont était originaire sa propre grand-mère. Son gendre, Yannis, dans la très longue lettre qu'elle parcourt après avoir décacheté l'enveloppe, la plonge pourtant dans la stupeur : il serait... turc ! À peine a-t-elle lu ces mots qu'elle tombe en syncope, immédiatement secourue par sa voisine du dessous, alertée par le bruit de la chute. C'est avec Vanguelia qu'elle va trouver le courage de lire dans sa totalité la confession de Yannis.